

# Le chemin de l'audible : la structuration dynamique de la perception par les verbes *höras* (suédois) et *kuulua* (finnois) « être audible »

Maria HELLERSTEDT

Université de Lille

Centre d'études en civilisations, langues et lettres étrangères (CECILLE)

maria.hellerstedt@univ-lille.fr

Rea PELTOLA

Université de Caen Normandie

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)

rea.peltola@unicaen.fr

**Résumé :** L'étude porte sur les verbes *höras*, en suédois, et *kuulua*, en finnois, exprimant l'audible. L'objectif est de rendre compte de la structure sémantique de l'audibilité et de la conceptualisation dynamique de l'événement auditif, en s'appuyant sur le concept de profilage et sur le schéma du chemin issus de la linguistique cognitive. Les deux verbes se construisent avec un sujet référant au stimulus, alors que l'expérient est implicite. *Höras* s'associe le plus souvent avec l'expression de la localisation du stimulus, tandis que les constructions en *kuulua* présentent une forte tendance à profiler le point de départ du son. Nous analysons cette différence en termes d'actualisation linguistique. Portant une trace de repérage personnel, *höras* présente l'événement à un stade d'actualisation qui va au-delà du potentiel et permet de mettre en relief sa localisation. *Kuulua* conceptualise l'événement à son stade initial en tant que capacité d'être perçu par un expérient non spécifié.

**Abstract:** *The paper investigates constructions with the verbs höras, in Swedish, and kuulua, in Finnish, both meaning 'to be audible'. The aim is to shed light on the semantic structure of 'audibility' and the dynamic conceptualization of the audible event. The paper draws on conceptual tools provided by cognitive linguistics, namely the notions of profiling and path schema. Both verbs are used with a subject referring to the stimulus, while the experiencer remains implicit. Höras co-occurs most often with items denoting the static location of the stimulus, whereas constructions with kuulua display a strong tendency to profile the point of departure of the sound. This difference is accounted for in terms of linguistic actualization. Höras carries a morphological trace of person marking, i.e. of a link between the event and a specific*

*spatio-temporal setting. It therefore allows to foreground the actual location of the sound. Kuulua presents the event at its initial stage, as a capacity to be perceived by an unspecific experiencer.*

## 1. Introduction

### 1.1. Les objectifs

Dans cet article, nous examinons les constructions avec les verbes *höras* en suédois et *kuulua* en finnois, « être audible », illustrées en (1) et (2)<sup>1</sup>.

1. su.: röstén lät           dov,           som om   den

fi.: « ääni   kuulosti vaimealta, ikään kuin se

fr.: « la voix était   sourde,   comme si elle

su.: **hörts**                           långt borta ifrån

fi.: **olisi kuulunut**           kaukaa »

fr.: **venait** (< **était audible**) de très loin »

(Benedictsson 1884)

2. fi.: Mutta onneksi           **kuului** melu           kirkkoon.

su.: « Men som tur var   **hördes** bullret   till kyrkan. »

fr.: « Mais, heureusement, le bruit **s'entendait** jusqu'à l'église. »

(Lassila 1911)

Les usages de ces verbes sont similaires, alors que leurs origines morpho-syntaxiques ne s'équivalent pas et que les langues concernées sont génétiquement éloignées.

*Höras* et *kuulua* sont tous deux issus des verbes d'audition exprimant l'expérience non contrôlée « entendre » : *höras* est à l'origine la forme

1. Toutes les traductions viennent des auteures, sauf indication contraire. Elles sont présentées entre guillemets à la suite de l'original. Dans la mesure du possible, l'élément original et sa traduction sont verticalement alignés. La traduction morphémique est ajoutée uniquement dans les cas où elle est estimée nécessaire pour la compréhension de l'analyse. On note « su. » pour « suédois », « fi. » pour « finnois » et « fr. » pour « français ». Les autres abréviations utilisées dans les traductions sont les suivantes : ABL : ablatif ; ALL : allatif ; COND : conditionnel ; DÉF : défini ; DÉTRANS : détransitivateur ; GÉN : génitif ; ILL : illatif ; INE : inessif ; INF : infinitif ; NÉG : négatif ; PART : partitif ; POSTP : postposition ; PRÉP : préposition ; PRÉS : présent ; PRÉT : prétérit ; PST : passé ; PTCP : participe.

passive de *höra*, formée avec l'affixe *-s*, tandis que *kuulua* est dérivé de *kuulla* avec l'affixe *-U*<sup>2</sup>. Comme c'est typiquement le cas pour les verbes exprimant le perceptible, *höras* et *kuulua* apparaissent avec un sujet qui renvoie au stimulus ou à sa source, alors que l'expérient qui perçoit reste implicite (voir Huumo 2010; Viberg 2015).

Nous nous proposons d'identifier deux structures sémantiques différentes donnant lieu à la valeur complexe « être audible », en étudiant la conceptualisation dynamique de la situation perceptive dans les constructions en *höras* et *kuulua*, notamment le mouvement fictif qui y est inhéremment présent. Il s'agit du mouvement d'une entité non tangible à partir d'un point de départ vers un point d'arrivée, en suivant la trajectoire qui relie les deux. Ce mouvement est indépendant d'un mouvement effectif par une entité tangible, ainsi que de celui d'un observateur localisé (Talmy 2000: 105-106). Il se schématise comme suit (Johnson 1987: 28; Matsumoto 2010: 119):

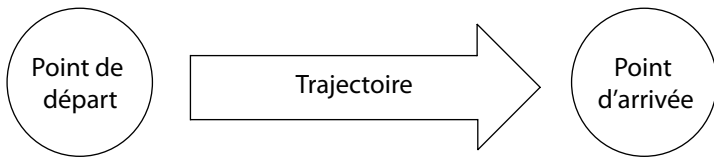


Figure 1. Le schéma du chemin

Ce schéma, dont les manifestations linguistiques nous intéressent ici, renvoie à la trajectoire physique dont nous avons l'expérience par le biais de nos mouvements corporels et de nos perceptions sensorielles et qui, d'un autre côté, donne sens à ces expériences (Johnson 2007: 139; Barnabé 2016).

Statique sur un plan physique, la situation perceptive est décrite avec des éléments linguistiques exprimant le mouvement (Talmy 2000: 99; Barnabé 2016). Dans le cas des verbes d'audibilité, le mouvement fictif se dirige de la source du son vers l'expérient implicite<sup>3</sup>. Le profilage, qui

2. La majuscule *U* est utilisée pour transcrire l'alternance entre [u] et [y] résultant de l'harmonie vocalique.

3. Il est vrai que l'audition peut être conçue comme se fondant sur le mouvement effectif des ondes sonores vers l'être qui, grâce à son système auditif, les capte. Néanmoins, nous traitons le mouvement impliqué par les expressions de perception ici comme fictif, car il est possible de le construire comme inverse avec les verbes de perception agentifs (par exemple *regarder vers quelque chose / quelqu'un*) qui donnent à l'expérient le statut du point de départ du chemin de perception (Talmy 2000: 115-116; Barnabé 2016: 21-22). De plus, la perception visuelle peut

signifie ici plus spécifiquement la mise en relief individuelle de chacune des étapes du chemin de perception (voir Langacker 2015: 123)<sup>4</sup>, varie toutefois d'un énoncé à l'autre, par exemple en (1), le point de départ est explicitement évoqué (*långt borta ifrån* «de très loin»), alors que l'exemple (2) donne saillance au point d'arrivée (*kirkkoon* «jusqu'à l'église»). Notre analyse portera sur cette variation, le profilage vers lequel tend chacun des verbes et la motivation sémantique derrière ces tendances.

Nous commencerons par présenter le corpus de l'étude (1.2). L'analyse se déploiera en trois temps: la description des caractéristiques morpho-syntaxiques et sémantiques des verbes d'audibilité (2.1), l'étude des manifestations de la directionnalité dans les expressions d'audibilité (2.2) et l'explication sémantique des différences observées (2.3).

## 1.2. Les données

Notre étude se fonde sur 629 occurrences de *höras* et 1 085 occurrences de *kuulua* tirées du corpus des « Anciens romans suédois » (des années 1830-1940, 4 347 047 mots)<sup>5</sup> et du corpus « Classiques de la littérature finnoise » (des années 1880-1930, 1 456 658 mots)<sup>6</sup>. Nous n'avons pas considéré la différence de nombre d'occurrences comme significative, estimant le taux de *höras* comme suffisamment conséquent.

Les données littéraires nous ont permis d'observer l'utilisation de ces verbes non seulement dans le cadre de la narration, par exemple dans la description d'un lieu comme perçu par un personnage, mais aussi dans les dialogues. De plus, la prose littéraire a tendance à expliciter les facteurs contextuels qui entrent en jeu dans l'interprétation d'un élément linguistique. En utilisant les deux corpus, nous avons pu établir deux

---

aussi être grammaticalement construite comme directionnelle, alors qu'elle ne se fonde pas sur un mouvement effectif du signal de la même manière que l'audition ou l'olfaction. Il s'agit donc de distinguer la réalité physique de la perception sensorielle de sa représentation cognitive et linguistique, tout en reconnaissant que les particularités physiques de la perception peuvent avoir un impact sur la manière dont les verbes exprimant les modalités de perception différentes favorisent les constructions plus ou moins dynamiques (voir Huomo 2010).

4. Dans la grammaire cognitive, le *profil* réfère au focus de l'attention qui se détache d'un fond dans la construction du sens. Ce profilage est un des principaux mécanismes cognitifs linguistiques qui constituent la signification d'un terme (Langacker 1987: 183-189; 2015; en français, voir par exemple Robert 2002: 74-75).
5. Voir <https://spraakbanken.gu.se/resource/romg>.
6. Voir <http://urn.fi/urn:nbn:fi:lb-20140730186>.

ensembles de données relativement comparables, en ce qui concerne le genre textuel et la période de parution. Le fait qu'il s'agisse de textes relativement anciens n'était pas au départ recherché, étant donné que nous ne nous sommes pas posé d'objectifs diachroniques, mais s'est avéré intéressant par la suite, car nous avons pu observer que certains usages qui restaient productifs en finnois contemporain trouvaient leur équivalent en suédois pendant une période antérieure.

## 2. Le mouvement du son perceptible

### 2.1. L'origine morphosyntaxique et les particularités sémantiques de *höras* et de *kuulua*

Dans les deux langues, la vue et l'ouïe sont encodées par une série de quatre verbes différents, selon que la situation perceptive s'envisage comme une activité, une expérience, une apparence<sup>7</sup> ou une capacité d'être perçu, comme montré dans les Tableaux 1 et 2 (p. 72 et 73 ; voir aussi l'article de Viberg dans ce volume). Pour les trois autres modalités, le nombre de verbes est plus réduit. À noter, toutefois, qu'en suédois, pour le toucher, le verbe de perceptibilité est formé avec le même affixe *-s* que les verbes de visibilité et d'audibilité, et qu'en finnois, à l'exception du verbe olfactif, les verbes de perceptibilité sont tous formés par dérivation du verbe qui encode l'expérience, en utilisant l'affixe *-U-*.

*Höras* et *kuulua* contiennent chacun un affixe qui permet de réduire le degré de transitivité d'une relation, de ne référer qu'à un seul participant de la situation (ici, la source ou le stimulus) et, éventuellement, de conceptualiser celui-ci comme peu actif (voir Næss 2007 : 12-15). Les morphèmes *-s* et *-U-* donnent le statut de sujet à un élément qui ne l'aurait pas dans une phrase transitive. Selon le sémantisme du verbe auquel ces affixes s'associent, les valeurs qui se produisent sont tantôt passive, avec un agent implicite ; tantôt anticausative<sup>8</sup>, sans agent implicite ; ou encore réfléchie, avec un sujet agentif et l'action qui se dirige vers le référent de ce sujet.

L'affixe *-s*, utilisé pour former le passif, découle du pronom réfléchi de troisième personne *sig* (Lyngfelt 2010 : 179). Le passif en *-s* met à la place

7. Viberg (2015 : 99-100) utilise pour ces verbes le terme « copules sensorielles ».

8. Dans le contexte finnois, cette valeur est appelée *automative* ; voir Koivisto (1991 : 52-58), Hakulinen *et al.* (2004 : § 334). Pour ce qui est du suédois, les verbes en *-s* et les formes réfléchies font partie des constructions dites *médiales* (voir par exemple Lyngfelt & Solstad 2006).

Tableau 1. Les verbes de perception en suédois (voir Viberg 2015)

Modalité de sens	Fondé sur l'expérient		Fondé sur le phénomène	
	ACTIVITÉ	EXPÉRIENCE	APPARENCE	PERCEPTIBLE
<b>Vue</b>	<i>titta på</i> <i>se på</i> « regarder »	<i>se</i> « voir »	<i>se... ut</i> « avoir l'air »	<i>synas</i> « être visible »
<b>Ouïe</b>	<i>lyssna på</i> <i>höra på</i> « écouter »	<i>höra</i> « entendre »	<i>låta</i> « sonner, sembler »	<i>höras</i> « être audible »
<b>Toucher</b>	<i>känna på</i> « toucher »	<i>känna</i> « sentir »	<i>kännas</i> « sembler »	<i>kännas</i> « être percep- tible par le toucher »
<b>Goût</b>	<i>smaka på</i> « goûter »	<i>känna</i> <i>smaken av</i> « sentir le goût de quelque chose »	<i>smaka</i> « avoir un goût de quelque chose »	<i>smaka</i> « être perceptible par le goût »
<b>Odorat</b>	<i>lukta på</i> « sentir »	<i>känna</i> <i>lukten av</i> « sentir l'odeur de quelque chose »	<i>lukta</i> « sentir »	<i>lukta</i> « être per- ceptible par l'odorat »

du sujet le patient<sup>9</sup>, autrement dit l'entité qui jouit ou souffre de l'action exprimée, tandis que l'agent, défocalisé sur le plan informationnel, reste implicite ou apparaît dans un complément introduit par la préposition *av*.

L'affixe *-U-* est fréquemment utilisé dans les verbes qui renvoient au processus où le référent du sujet connaît un changement dans son état (*kaat-u-a* « faire.tomber-DÉTRANS-INF » > « tomber »). Les verbes du perceptible se distinguent de ce cas de figure puisqu'aucun changement dans l'état du référent du sujet n'est en jeu. Kulonen-Korhonen (1985) explique la présence de l'affixe *-U-* dans ces verbes par le fait qu'en tant qu'élément détransitivante qui met le sujet du verbe transitif en

9. La position syntaxique de sujet peut aussi être occupée par un sujet formel (*det*). Le sujet sémantique apparaît alors dans une position postverbale.

Tableau 2. Les verbes de perception en finnois (voir Huumo 2010)

Modalité de sens	Fondé sur l'expérient		Fondé sur le phénomène	
	ACTIVITÉ	EXPÉRIENCE	APPARENCE	PERCEPTIBLE
<b>Vue</b>	<i>katsoa</i> « regarder »	<i>nähdä</i> « voir »	<i>näyttää</i> « avoir l'air »	<i>näkyä</i> « être visible »
<b>Ouïe</b>	<i>kuunnella</i> « écouter »	<i>kuulla</i> « entendre »	<i>kuulostaa</i> « sonner, sembler »	<i>kuulua</i> « être audible »
<b>Toucher</b>	<i>koskea</i> « toucher »	<i>tuntea</i> « sentir »	<i>tuntua</i> « sembler »	<i>tuntua</i> « être percep- tible par le toucher »
<b>Goût</b>	<i>maistaa</i> « goûter »	<i>maistaa</i> « sentir le goût de quelque chose »	<i>maistua</i> « avoir un goût de quelque chose »	<i>maistua</i> « être perceptible par le goût »
<b>Odorat</b>	<i>haistaa</i> <i>haistella</i> « sentir »	<i>haistaa</i> « sentir l'odeur de quelque chose »	<i>haista</i> « sentir »	<i>haista</i> « être per- ceptible par l'odorat »

arrière-plan, -U- contribue à la référence générique et fait émerger la valeur du potentiel. Il s'agit de la capacité d'être potentiellement perçu par n'importe qui dans la situation décrite.

Les verbes de perceptibilité produisent difficilement une voix passive, à proprement parler, car le sujet des verbes d'expérience transitifs *höra* et *kuulla* « entendre », qui est effacé dans les constructions intransitives, présente un degré d'agentivité très faible.

*Höras* et *kuulla* tendent fortement à se construire avec un sujet inanimé, et les sujets animés ne sont acceptés que dans des cas particuliers<sup>10</sup>. Pratiquement toutes les occurrences de *kuulua* avec un sujet animé se trouvent dans des énoncés négatifs dans lesquels la valeur auditive est effacée. En effet, *kuulua* s'est grammaticalisé d'un verbe d'audibilité en un verbe de non-apparition (voir Peltola 2018) :

10. Voir aussi l'étude d'Engdahl (2001) où la majorité des sujets des formes passives en -s étaient inanimés. En revanche, une autre construction passive du suédois, comprenant l'auxiliaire *bli* « devenir », apparaît fréquemment avec un sujet animé (voir Engdahl 2001).

3. Sehän, Mikko, muuten kävi eilen illalla taas täällä ja kysyi sinua, Anna Liisa, mutta et sattunut olemaan kotosalla. Istui täällä kotvan aikaa ja odottelikin. Läksi sitten viimein tiehensä,

kun *sinu-a* **ei** **kuulu-nut**.

quand 2SG-PART NÉG.3SG être.audible-PTCP.PST

« Au fait, Mikko est passé ici encore hier soir et il a demandé à te voir, Anna Liisa, mais il se trouvait que tu n'étais pas là. Il est resté pendant un moment à t'attendre. Il s'en est allé enfin, quand *tu ne venais pas*. »

(Canth 1895)

Ici, l'interprétation auditive du verbe est exclue et la non-apparition du référent du sujet est fortement contre les attentes interactionnelles.

*Höras*, accompagné de la particule verbale *av* et d'une négation, a connu un usage similaire (voir *SAOB*, s.v. *höra av* 3 a-b), aujourd'hui archaïque (ex. 4).

4. Och det var på den tiden när det inte var så noga fast *en finne* kom bort och aldrig **hördes av** mer.

« Et c'était à l'époque où il n'était pas si grave qu'*un finnois* se perde et ne **soit** plus jamais **retrouvé**. »

(Andersson 1914)

Dans les rares cas où *höras* et *kuulua* acceptent un sujet animé, l'incapacité d'être perçu ne concerne donc pas seulement les sons émis par le référent du sujet mais toute sa présence physique. La grammaticalisation en un verbe d'apparition est un témoignage de plus de la présence inhérente du mouvement fictif dans le sémantisme des deux verbes.

Parmi les sujets inanimés, ceux référant au son émis sont en grande majorité, aussi bien dans les constructions avec *höras* (90,7 %) que dans celles avec *kuulua* (94,7 %) (ex. 5 et 6). Quand, rarement, le sujet réfère métonymiquement à la source inanimée du son, il s'agit d'un appareil dont la fonction principale est de produire un son (ex. 7) ou d'un processus qui donne lieu à un son (ex. 8).

5. Nej, Gösta Berling jagar efter sjöräet, *hans röst hörs inte*, hans befällningar leda ingen.

« Non, Gösta Berling cherche la fée des lacs, *sa voix n'est pas audible*, ses ordres ne dirigent personne. »

(Lagerlöf 1891)



6. [...] pitää mennä tästä metsään, tuonne, mistä  
 « il faut se rendre dans la forêt, là-bas, d'où  
*poikien, pentujen ja koiran äänet*  
*les voix des jeunes hommes, des enfants et du chien*  
**kuuluvat.**  
**viennent** (< **sont audibles**).»  
 (Lehtonen 1920)

7. Långt borta                    **hörs**  
 « (Venant de) très loin, **on entend** (< **est audible**)  
*ett handklaver [...].*  
*un accordéon [...].* »  
 (Koch 1916)

8. Viereisestä kamarista  
 « (Provenant) de la chambre voisine,  
**kuului**                    *läheneviä askeleita.*  
**on entendait**        *des pas qui s'approchaient.* »  
 (< **étaient audibles**)  
 (Linnankoski 1905)

Les exemples (5) et (6) comprennent un sujet antéposé au verbe, alors que (7) et (8) présentent un sujet postposé. La mobilité syntaxique des compléments de *hörs* résulte du fait que le suédois est une langue V2 (ex. 7). En finnois aussi, l'ordre des mots est une ressource pour la structuration informationnelle (voir Duvallon 2006 : 37-45). L'exemple (8) illustre une phrase existentielle : elle suit l'ordre AVS, où A est un circonstanciel de lieu (voir Huumo 2003).

## 2.2. Les étapes du chemin de l'audible

Dans les deux langues, la directionnalité de la perception est inscrite dans les constructions sous forme de syntagmes (pro)nominaux et adverbiaux comprenant des adpositions ou des cas locatifs. Ces éléments évoquent explicitement le point de départ (ex. 1, repris en 9) ou le point d'arrivée (ex. 2, repris en 10) du stimulus, ou encore sa trajectoire (ex. 11). Les exemples sont suivis par le schéma du chemin où la ligne en gras indique l'étape profilée.

9. su.: rösten lät dov, som om den **hörts**  
 fi.: «ääni kuulosti vaimealta, ikään kuin se **kuului**  
 fr.: «la voix était sourde, comme si elle **venait**

su.: *långt borta ifrån*  
 très loin PRÉP  
 fi.: *kauka-a*  
 loin-PART  
 fr.: *de très loin*»

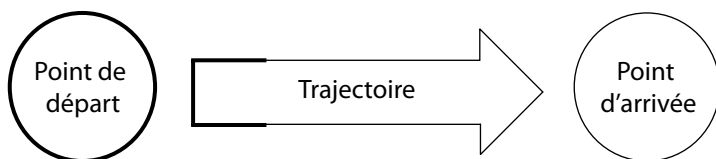


Figure 2. Le schéma du chemin avec le point de départ profilé

10. fi.: Mutta onneksi **kuului** melu  
 su.: «Men som tur var **hördes** bullret  
 fr.: «Mais, heureusement, le bruit **s'entendait**

fi.: *kirkko-on.*  
 église-ILL  
 su.: *till kyrka-n.*  
 PRÉP église-DÉF  
 fr.: *jusqu'à l'église.*»

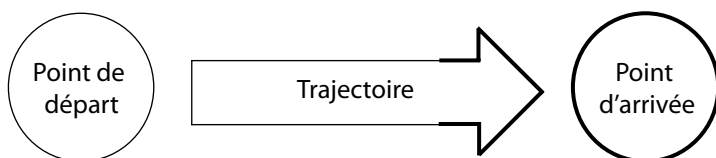


Figure 3. Le schéma du chemin avec le point d'arrivée profilé

11. fi.: [...] ja jo aamulla **kuuluisi**  
 KUULUA.COND.3SG
- su.: « [...] och redan på morgonen **skulle**  
 COND
- fr.: « [...] et dès le matin **on entendrait**
- fi.: kylä-*n* läpi huuto [...].  
 village-GÉN POSTP cri
- su.: rop-et **höras** genom by-*n* [...].»  
 cri-DÉF PRÉP village-DÉF
- fr.: le cri *traverser le village [...].»*

(Linnankoski 1905)

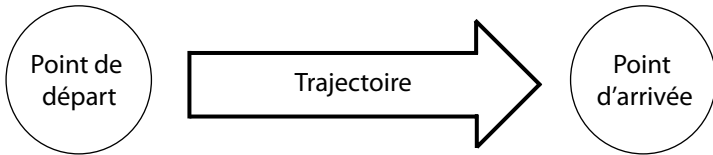


Figure 4. Le schéma du chemin avec la trajectoire profilée

Il est possible que parmi ces différentes étapes du chemin de perception plusieurs soient manifestes (ex. 12), qu'aucune d'entre elles n'apparaisse (ex. 13) (voir Figure 1) ou qu'au lieu de la directionnalité, la localisation statique du son dans un lieu donné soit profilée (ex. 14).

12. su.: Intet buller från gat-or-na **höras** hit.  
 PRÉP rue-PL-DÉF jusque.ici
- fi.: « Mitään melua kadu-i-lta ei kuulu tänne. »  
 rue-PL-ABL jusque.ici
- fr.: « Aucun bruit venant des rues ne s'entend jusqu'ici. »

(Koch 1912)



Dans les données étudiées, toutes ces configurations se manifestent dans les deux langues, mais d'une manière inégale. Le Tableau 3 présente la distribution des éléments locatifs encodant les différentes étapes du chemin de perception dans les constructions en *höras* et *kuulua*.

Tableau 3. L'expression de la localisation dans les constructions étudiées (en %)

	Point de départ	Point d'arrivée	Trajectoire	Localisation statique de la source	Sans expression locative
<i>Höras</i>	20,9	8,9	7,3	27,5	37,6
<i>Kuulua</i>	42,0	9,2	1,6	5,5	41,7

Les deux verbes présentent une tendance forte à favoriser le profilage du point de départ par rapport à celui du point d'arrivée ou de la trajectoire. Ceci peut être expliqué par le fait que le sujet des verbes d'audibilité réfère au stimulus (ou à la source du son), et les expressions locatives tendent à décrire la localisation de l'élément qui est syntaxiquement le plus proéminent.

Cependant, les deux verbes diffèrent en ce qui concerne le profilage de la directionnalité. *Höras* apparaît plus fréquemment que *kuulua* avec les expressions de la localisation statique du son, au lieu de conceptualiser ce lieu comme le point de départ ou d'arrivée du mouvement fictif. Quant à *kuulua*, la directionnalité l'emporte sur la localisation statique de manière notable.

### 2.3. L'actualisation de l'événement perceptif

Pour cerner la différence observée entre *höras* et *kuulua*, nous employons le concept d'*actualisation linguistique* de Guillaume (1929; voir aussi Neveu 2004) qui réfère au processus cognitif-sémantique graduel par lequel passent les expressions linguistiques. Selon cette approche, l'événement décrit peut être actualisé, c'est-à-dire associé à un repère spatio-temporel, à différents degrés. Certains signes linguistiques encodent l'événement à un état plus ou moins virtuel, marqué par la non-spécificité de référence personnelle, temporelle et modale, d'autres le présentent comme effectif, déterminé par des liens référentiels. Ces différents degrés d'actualisation s'organisent sur un continuum qui correspond à la progression de l'image-temps (l'axe *chronogénétique*) (voir Guillaume 1929: 7-12, 29):

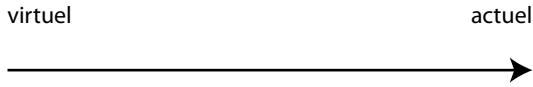


Figure 7. L'axe de l'actualisation linguistique

Nous adoptons la notion d'actualisation graduelle pour examiner la manière dont *höras* et *kuulua* conceptualisent l'événement perceptif. Nous nous concentrons ici sur l'effet actualisant de l'origine morphologique et de la valeur lexicale de la racine verbale dans l'espace-temps intérieur de l'événement décrit. Cependant, la conjugaison temporelle et modale appartient à un autre niveau d'actualisation, assurant la localisation de l'événement par rapport au moment de l'énonciation.

L'usage de *höras* en tant que verbe d'audibilité résulte d'une opération morphologique qui concerne l'ancrage référentiel de l'événement perceptif, puisque l'affixe *-s* provient de l'association du pronom réfléchi de troisième personne à la base verbale. Dans cette opération, l'expérience auditive exprimée par *höra* « entendre » est retournée vers l'entité qui en est le stimulus (ou la source) (cf. en français « s'entendre »). Du fait de cet ancrage, l'événement est envisagé à un niveau d'actualisation qui va au-delà du potentiel, comme étant en train de devenir effectif. En effet, le marquage de personne, dont *höras* porte une trace, est un des signes de l'actualisation linguistique (voir Guillaume 1951 : 119). La conceptualisation de l'événement perceptif assurée par *höras*, notamment l'idée de retournement vers le stimulus, se prête à mettre en relief le stimulus dans sa localisation sans que le lien qu'il entretient avec l'expérient le soit. De cette manière, la directionnalité, *i. e.* la capacité d'atteindre l'expérient, peut rester en arrière-plan (voir Figure 6, ci-dessus).

En tant que l'expression du potentiel d'être entendu par un expérient générique (voir section 2.1), *kuulua* présente l'événement perceptif au stade initial (cf. en français « être audible »). Cette structure sémantique peut expliquer la tendance de *kuulua*, qui est encore plus forte que celle observée chez *höras*, d'apparaître avec les expressions de point de départ (voir Figure 2, ci-dessus).

Pour soutenir cette hypothèse concernant la différence sémantique subtile entre *höras* et *kuulua*, nous examinons deux points de divergence entre les constructions qui se forment autour des deux verbes. D'abord, il y a une place réservée pour un complément d'agent dans les constructions en *höras* (ex. 15), bien que ce complément reste facultatif<sup>11</sup>.

11. Nos données comprennent 8 occurrences de *höras* avec un complément d'agent.

15. En efter en steg in i ringen och predikade ödmjukt och sakta, fast med flit ändå så pass högt, att det alltid kunde **höras av de bedjande riddarna**.

« L'un après l'autre, ils entrèrent dans l'enclos et prêchèrent humblement et calmement, tout en faisant exprès de le faire suffisamment fort pour que leurs voix **soient audibles** à tout moment *par les chevaliers en train de prier.* »

(Heidenstam 1907)

La possibilité d'intégrer le complément d'agent dans la construction témoigne du fait que *höras* conceptualise l'événement perceptif à un stade d'actualisation où le participant qui subit l'expérience peut être désigné par une forme linguistique.

En revanche, ce type de complément est exclu de la construction avec *kuulua*<sup>12</sup>. La seule possibilité est de présenter l'être animé qui perçoit le son comme le point d'arrivée du stimulus :

15'. [...]	[ääni kuului]	rukoile-v-i-lle
	SON KUULUA.PRÉT	prier-PTCP.PRÉS-PL-ALL
	ritare-i-lle	asti
	chevalier-PL-ALL	POSTP

« [...] [le son portait] *jusqu'aux* chevaliers en train de prier »

L'expérient en tant que tel n'a pas de forme linguistique. C'est la capacité du son de porter d'un point A au point B qui est profilée.

Deuxièmement, *höras* et *kuulua* se distinguent en ce qui concerne leur prédisposition à apparaître avec des verbes modaux exprimant la possibilité dynamique, c'est-à-dire la capacité interne du référent du sujet ou la possibilité ouverte par les circonstances (voir Palmer 2001 : 76-80). Du fait de la valeur de capacité d'être entendu qui lui est propre, *kuulua* est en soi intrinsèquement porteur de modalité dynamique et peut difficilement s'associer avec les verbes modaux *voida* et *saattaa* « pouvoir », lorsque ceux-ci portent la même valeur. Les données étudiées comprennent une seule cooccurrence avec chacun des verbes modaux, parmi les 1 085 occurrences de *kuulua* (ex. 16 et 17).

12. Sur les compléments circonstanciels exprimant l'agent en finnois, voir Hakulinen *et al.* (2004 : § 995).

16. Hänen äänensä meni epäselväksi *voimatta* enää **kuulua**.

« Sa voix est devenue peu claire et *ne pouvait plus être audible*. »

(Järnefelt 1925)

17. Nyt oli vähän aikaa naputtamatta. Mutta ei suinkaan loppuakseen, vaan ainoastaan siirtyäkseen keittiöön. Ja sieltähän *saattoi kuulua* innokasta puhelua, [...].

« Voilà que le tapotement s'interrompt pour un moment. Mais ce n'était pas pour s'arrêter, mais seulement pour reprendre dans la cuisine. Et effectivement, on *pouvait entendre* une causerie enthousiaste venir de là-bas, [...]. »

(Järnefelt 1925)

Pour un locuteur natif du finnois, les deux usages, qui d'ailleurs proviennent du même ouvrage, paraissent marginaux<sup>13</sup>.

En revanche, parmi les occurrences de la forme infinitive *höras*, 34 % comportent le verbe modal *kunna* (au prétérit, *kunde*) « pouvoir » portant la valeur modale dynamique, comme illustré en (18) (voir aussi 15, ci-dessus).

18. Våra hammarslag *kunna höras* ut på gatan och råka någon polis-herres nitiska örhinna.

« Nos coups de marteau *peuvent être entendus* jusqu'à la rue et tomber dans l'oreille consciencieuse d'un policier. »

(Almqvist 1841-1842)

Les données étudiées suggèrent donc que *höras* est moins imprégné par la valeur de potentiel que *kuulua*. Le fait que le verbe modal dynamique puisse l'accompagner atteste que *höras* place l'événement à un stade d'actualisation qui va au-delà du potentiel. *Kunna* met en relief la valeur de capacité, alors que *höras* semble glisser vers sa fonction en tant que forme passive du verbe *höra* « entendre ». En effet, en (15), le syntagme verbal *kunde höras* « pouvait être entendu » est suivi

13. *Voida* et *saattaa* peuvent apparaître avec *kuulua*, lorsqu'il s'agit d'une autre modalité, par exemple sporadique (voir Kleiber 1983, Le Querler 2001 : 22-26) :

Ääni *voi kuulua* kilometrien päähän.

« (Il arrive que) le bruit *puisse être entendu* jusqu'à plusieurs kilomètres. »

Dans un autre contexte, l'exemple (17) pourrait effectivement recevoir une interprétation épistémique : « Il se pouvait qu'on y *entendit* [...]. »



d'un complément d'agent, propre aux constructions passives. On peut donc considérer les constructions comme celles en (15) et (18) comme représentant une zone de transition entre l'expression de l'expérience perceptive au passif et l'expression de perceptibilité.

### 3. Conclusion

Notre étude a porté sur deux procédés grammaticaux différents donnant lieu à la valeur d'audibilité. Nous nous sommes concentrées sur la conceptualisation dynamique de l'événement perceptif et le degré d'actualisation de l'événement assurés par les verbes d'audibilité *höras*, en suédois, et *kuulua*, en finnois.

Les deux verbes présentent des tendances remarquablement similaires en ce qui concerne les usages et les constructions. Les deux apparaissent, dans la majorité des cas, avec un sujet inanimé qui réfère au stimulus, alors que l'expérient reste implicite. Pour *kuulua*, l'expérient est non spécifié sans exception. Associé à un verbe de perception, l'affixe détransitivant *-U-* donne lieu à une valeur de potentiel. *Kuulua* profile la capacité du stimulus d'être perçu par un expérient générique, ce qui fait que la construction ne contient pas de position syntaxique destinée à accueillir l'expression de l'expérient. Pour cette même raison, les verbes modaux exprimant la possibilité dynamique s'intègrent difficilement dans ces constructions.

Du fait de l'élément d'origine référentielle *-s*, *höras* permet d'envisager l'expérience auditive à un stade d'actualisation plus avancé, jusqu'au point où le verbe modal dynamique *kunna* peut entrer dans la construction, assurant, de son côté, la valeur modale, et où un complément d'agent peut apparaître. Dans ce dernier cas, on peut dire qu'on passe d'un verbe de perceptibilité à un verbe d'expérience (« entendre » à la voix passive).

*Höras* et *kuulua* s'associent à des expressions locatives qui donnent saillance aux différentes étapes du chemin fictif du son. Les données suggèrent cependant que les deux verbes se distinguent en ce qui concerne l'étape du chemin perceptif qui est le plus typiquement profilée. La directionnalité ne semble pas marquer dans la même mesure le sémantisme des deux verbes. Ce résultat peut s'expliquer par une différence subtile dans le degré d'actualisation de l'événement perceptif assuré par les deux verbes. Du fait de son origine réfléchie, *höras* porte une trace de l'association de l'événement perceptif à un repère référentiel et, de ce fait, se combine plus facilement avec une expression de localisation statique. Un événement effectif peut être situé à une localisation donnée. Mettant en relief la capacité du stimulus d'être perçu, *kuulua* conceptualise l'événement perceptif à son étape initiale. En conséquence, il présente une tendance plus forte encore que *höras* à s'associer avec l'expression du point de départ.

Dans des recherches futures, il serait intéressant de tester si cette différence apparaît dans les contextes où *höras* et *kuulua* s'utilisent sans syntagmes (pro)nominaux et adverbiaux qui explicitent la direction du son (voir ex. 13, ci-dessus). Les locuteurs des deux langues perçoivent-ils dans ces situations la relation entre le stimulus, le son et l'expérience de manière différente? Le contexte textuel donne-t-il des indices d'une telle divergence? Reste à étudier également si les verbes d'expérience *höra* et *kuulla* «entendre», qui en soi sont compatibles avec les expressions de direction, présentent des tendances différentes de celles observées chez les verbes de perceptibilité et s'il existe un parallèle entre les paramètres directionnel-statique et perceptibilité-expérience.

## Références bibliographiques

### Études

- BARNABÉ A. (2016), « Expression verbale du mouvement fictif et effectif », *Corela*, vol. 14, n° 2, revue en ligne : <http://corela.revues.org/4641>.
- DUVALLON O. (2006), *Le pronom anaphorique et l'architecture de l'oral en finnois et en français*, Paris, L'Harmattan – ADEFO.
- ENGBAHL E. (2001), « Valet av passivform i modern svenska », *Svenskans beskrivning*, t. 24, n° 6, p. 81-90, en ligne : [http://www.ep.liu.se/ecp/006/hela\\_G.pdf](http://www.ep.liu.se/ecp/006/hela_G.pdf).
- ENGBAHL E. (2006), « Semantic and Syntactic Patterns in Swedish Passives », in *Demoting the Agent: Passive, Middle and Other Voice Phenomena*, B. Lyngfelt, T. Solstad (dir.), Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins, p. 21-45.
- GUILLAUME G. (1929), *Temps et verbe : théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, H. Champion.
- GUILLAUME G. (1951), « La représentation du temps dans la langue française », *Le français moderne*, t. 19, n° 1, p. 29-41 et n° 2, p. 115-133.
- HAKULINEN A., VILKUNA M., KORHONEN R., KOIVISTO V., HEINONEN T. R., ALHO I. (2004), *Iso suomen kielioppi*, Helsinki, SKS, en ligne : <http://scripta.kotus.fi/visk/etusivu.php>.
- HUUMO T. (2003), « Incremental Existence: The World According to the Finnish Existential Sentence », *Linguistics*, vol. 41, n° 3, p. 461-493.
- HUUMO T. (2010), « Is Perception a Directional Relationship? On Directionality and Its Motivation in Finnish Expressions of Sensory Perception », *Linguistics*, vol. 48, n° 1, p. 49-97.

- JOHNSON M. (1987), *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*, Chicago – Londres, University of Chicago Press.
- JOHNSON M. (2007), *The Meaning of the Body: Aesthetics of Human Understanding*, Chicago – Londres, University of Chicago Press.
- KLEIBER G. (1983), « L'emploi "sporadique" du verbe *pouvoir* en français », in *La notion sémantico-logique de modalité*, J. David, G. Kleiber (dir.), Metz, Université de Metz, Centre d'analyse syntaxique, p. 183-203.
- KOIVISTO V. (1991), *Suomen verbikantaisten UtU-verbijohdosten semantiikkaa*, Helsinki, SKS.
- KULONEN-KORHONEN U.-M. (1985), « Deverbaalisten U-verbijohdosten semantiikkaa », *Virittäjä*, vol. 89, n° 3, p. 290-309.
- LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I, *Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R. W. (2015), « Construal », in *Handbook of Cognitive Linguistics*, E. Dąbrowska, D. Divjak (dir.), Berlin, De Gruyter Mouton, p. 120-142.
- LE QUERLER N. (2001), « La place du verbe modal *pouvoir* dans une typologie des modalités », in *Les verbes modaux*, P. Dendale, J. van der Auwera (dir.), Amsterdam – Atlanta, Rodopi (Cahiers Chronos; 8), p. 17-32.
- LYNGFELT B. (2010), « En akademiledamot pensioneras inte – om konstruktioner med s-verb i svenskan », in *Bo 65: Festskrift till Bo Ralph*, K. Jóhannesson, I. Larsson, E. Magnusson Petzell, S.-G. Malmgren, L. Rogström, E. Sköldberg (dir.), Göteborg, Meijerbergs institut för svensk etymologisk forskning, p. 178-192.
- LYNGFELT B., SOLSTAD T. (2006), « Perspectives on Demotion », in *Demoting the Agent: Passive, Middle and Other Voice Phenomena*, B. Lyngfelt, T. Solstad (dir.), Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins, p. 1-20.
- MATSUMOTO N. (2010), « The Pragmatics of Multi-Verb Sequences: The Case of the Verb *Go* », *Lodz Papers in Pragmatics*, vol. 6, n° 1, p. 117-143.
- NÆSS Å. (2007), *Prototypical Transitivity*, Amsterdam – Philadelphie, J. Benjamins.
- NEVEU F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, A. Colin.
- PALMER F. R. (2001), *Mood and Modality*, 2<sup>e</sup> éd., Cambridge, Cambridge University Press.
- PELTOLA R. (2018), « Being Perceptible: Animacy, Existentiality and Inter-subjectivity in Constructions with the Finnish Verb *Kuulua* "To Be Perceptible (Through Hearing)" », *Nordic Journal of Linguistics*, vol. 41, n° 1, p. 39-74.

ROBERT S. (2002), « Modèles linguistiques de production », in *Production du langage*, M. Fayol (dir.), Paris, Hermès (Traité des sciences cognitives), p. 66-86.

SAOB: *Svenska Akademiens ordbok*, Lund, Svenska Akademien, en ligne: <https://www.saob.se>.

TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, vol. I, *Concept Structuring Systems*, Cambridge, MIT Press.

VIBERG Å. (2015), « Sensation, Perception and Cognition: Swedish in a Typological-Contrastive Perspective », *Functions of Language*, vol. 22, n° 1, p. 96-131.

### **Corpus**

Språkbanken, corpus « Older Swedish Novels », en ligne : <https://spraakbanken.gu.se/resource/romg>.

Kielipankki, corpus « Classics of Finnish Literature », en ligne : <http://urn.fi/urn:nbn:fi:lb-20140730186>.